

DEUX-SÈVRES

A la béatification de son cousin

Le père Joseph, du foyer Notre-Dame de Puyraveau à Champdeniers, va assister à Oran à la célébration de béatification des moines de Tibhirine, dont le frère Michel, son cousin.

Le père Joseph Crand, du foyer Notre-Dame de Puyraveau à Champdeniers, va bientôt prendre la direction de l'Algérie pour assister le 8 décembre, en la basilique de Santa Cruz à Oran, à la célébration de la béatification de sept moines de Tibhirine, dont son cousin germain, le frère Michel, massacrés en mai 1996, et de douze autres martyrs.

LE SÉJOUR EN ALGÉRIE

Le père Joseph détaille son programme. « Le choix du lieu et de la date n'a pas été facile. L'Algérie : parce qu'il s'agit avant tout d'un événement de l'Église d'Algérie, la terre où ont vécu ces 19 hommes et femmes. L'arrivée est prévue le 7 décembre dans la matinée à Oran avec inauguration du sanctuaire Notre Dame de Santa Cruz puis d'une mosquée proche. Une veillée de prière interreligieuse aura lieu à la grande mosquée d'Oran. « Le 8 décembre à 9 heures, accueil à la même grande mosquée. De 13 à 15 heures, dans la basilique Santa Cruz, se déroulera la cérémonie de béatification avec l'évêque d'Oran, Jean-Paul Vesco, les trois autres évêques d'Algérie et le cardinal Giovanni Becciu, envoyé spécial du pape François et porteur d'un message de ce dernier. Le lendemain, le ministère des Affaires religieuses autorise les familles à se rendre sur les lieux de vie des frères et sœurs martyrs : Tizi Ouzou, Alger, Tibhirine. Avec le frère et les cousins de Michel, les familles des sept moines, nous choisissons évidemment Tibhirine... que je vais revoir ! »

LA VIE DE FRÈRE MICHEL

Le père Joseph revient sur la vie de son cousin, le frère Michel Fleury : « Né le 21 mai 1944 à Sainte-Anne-sur-Brivet en Loire-Atlantique d'une famille modeste de petits paysans chrétiens, frère Michel entre au séminaire de La Floccelière en Vendée



Le père Joseph, du foyer Notre-Dame de Puyraveau, cousin germain du frère Michel, un des moines de Tibhirine qui sera béatifié à Oran le 8 décembre.

à l'âge de 17 ans. Nous y vivons deux ans ensemble. En 1966, c'est le grand séminaire de Nantes qui l'accueille. Il fait des stages en entreprise comme machiniste, désirant partager la vie des gens... »

Le père Joseph poursuit : « De 1970 à 1980, soucieux de partager toujours plus « la vie des pauvres » le frère Michel entre dans une communauté : « les frères du Prado », à Lyon. En 1975, il arrive à Marseille, où il est embauché à l'usine Alstom comme ouvrier métallurgiste, fraiseur. Il adhère à la CGT et est élu trésorier de section ! Il

« côtoie beaucoup d'Algériens, de Maghrébins, d'Africains musulmans. Il se lie avec eux d'amitié profonde. Déjà ! Dans le mouvement d'Action catholique, la JOC (Jeunesse ouvrière catholique), il approfondit le lien entre la foi et la vie... Le 28 août 1984, il arrive à Tibhirine (le petit jardin en arabe).

L'ASSASSINAT DES MOINES

« Le soir de Noël 1993, un commando en armes pénètre dans le monastère... « On n'entre pas ici avec des armes ! » s'oppose le frère Christian. Ils s'en vont mais lancent : « Nous reviendrons ! ».

Le 26 mars 1996, en pleine nuit, ils reviennent ! Ils emmènent sept moines. Les deux frères Amédée et Jean-Pierre se trouvaient un peu en retrait, ils sont saufs. Qui les a enlevés ? Ou sont-ils ? Des semaines de silence ! Le 20 avril, il arrive d'une cassette avec la voix des moines enregistrée : « Je m'appelle Christian... je m'appelle Michel... je vais bien ». « Je possède cette cassette. Le 26 mai, on signale et on retrouve les têtes dans un champ, à la sortie de Médéa. Responsables politiques et religieux viennent les identifier. Sept cercueils et sept tombes au cimetière de Tibhirine... « J'ai rapporté un petit bocal de cette terre. J'y suis allé en pèlerinage du 1^{er} au 5 mars 1999 ».

Frère Bruno, né à Saint-Maixent

C'est le 26 janvier 2018 que le pape François a reconnu le martyre des moines de Tibhirine et de douze autres religieux catholiques tués en Algérie entre 1994 et 1996. C'est un choix du Vatican que la cérémonie se déroule en Algérie. Parmi les sept moines de Tibhirine enlevés et assassinés en mai 1996, outre le frère Michel, se trouvait le frère Bruno, né Christian Lemarchand le 1^{er} mars 1930 à Saint-Maixent. Ordonné prêtre le 2 avril 1956 dans l'abbatiale de Saint-Maixent, il devient, entre 1956 et 1980, professeur puis supérieur (nomination du

8 août 1965) au collège Saint-Charles de Thouars. En mars 1984, celui qui est alors le père Bruno demande à partir à Notre-Dame de l'Atlas et y arrive, avec le frère Michel, le 28 août suivant. Il y prononcera son engagement définitif le 21 mars 1990. Il devait être enlevé dans la nuit du 26 au 27 mars 1996 avec six autres frères de sa communauté, dont le frère Michel, comme lui issu de l'abbaye de Bellefontaine. Ils ont été retenus en otage pendant 56 jours, selon le communiqué qui date leur mort du 21 mai 1996.



Frère Bruno, né Christian Lemarchand à Saint-Maixent.

A SAVOIR

« Vie de prière »

Jusqu'à lors très engagé socialement, le frère Michel prend l'habit monastique en 1981, à l'abbaye de Bellefontaine. En 1979, il avait écrit à son cousin Joseph, son confident de toujours : « En attendant une décision concrète, j'ai repris une vie de prière personnelle ».

L'hôpital de Niort lauréat d'un prix national

Le Centre hospitalier de Niort a obtenu le prix Energies citoyennes 2018, 9^e édition, dans la catégorie établissements publics, locaux et syndicats. Ce prix national a été remis dernièrement à Paris en présence de Bettina Laville, présidente du jury 2018, présidente et fondatrice du Comité 21 et conseiller d'Etat. Ce Prix distingue les initiatives en faveur de l'efficacité énergétique partout en France. Le jury, composé d'experts, d'associations d'élus et de médias, a examiné 44 dossiers et récompensé quatorze collectivités, syndicats, ou établissements publics pour leur engagement en faveur de la transition énergétique.



Lors de la remise du prix Energies citoyennes 2018, à la Maison des océans à Paris.

Photo David MARMER

Après un bilan carbone et un audit énergétique sur l'ensemble de son patrimoine en 2009, le Centre hospitalier de Niort s'est lancé dans la réduction d'émissions de CO2. Il a notamment construit le premier bâtiment à énergie positive du secteur de la santé en Poitou-Charentes : un hôpital de jour de psychiatrie à

Parthenay. Il a également mis fin à l'hégémonie du gaz et du fuel en installant une chaufferie biomasse sur son site principal de Niort. Salariés, professionnels, médecins, tout le monde a été impliqué pour construire ensemble les actions

qui seront mises en place dans les prochaines années, a relevé le jury qui a apprécié ces initiatives ambitieuses dans un secteur exigeant et très consommateur d'énergie. Egalement récompensé, l'agglomération de La Rochelle, en parti-

culier pour ses énergies renouvelables dont un bus de mer propulsé à l'hydrogène. Celle-ci et l'hôpital de Niort sont les deux lauréats de Nouvelle-Aquitaine.

SOCIAL

Les gilets jaunes maintiennent la pression : action demain aux impôts



Hier après-midi, une trentaine de personnes étaient toujours sur le pont pour maintenir l'opération péage gratuite lancée samedi à La Crèche.

La pluie et le froid n'auront pas eu raison de la détermination des gilets jaunes. Bon nombre d'entre eux se sont relayés hier à La Crèche pour maintenir l'opération péage gratuite sur la sortie de l'autoroute A10, entamée samedi matin. « Dès le départ, nous étions suffisamment nombreux, bien aidés par des Parthenaisiens venus nous prêter main-forte. En fin de journée, samedi, nous avons été rejoints par de nombreuses personnes qui étaient présentes à la manifestation de Niort. Nous étions plus de 180. Certains ont même passé la nuit ici », affirment les membres du mouvement, qui étaient encore une trentaine hier, en début d'après-midi. Ces derniers comptent bien poursuivre l'action « aussi longtemps que possible ».

Dans le même temps, à Chauray, du côté du rond-point en face du magasin Noz, les gilets jaunes n'étaient qu'une dizaine à maintenir une présence sur le principal lieu de rendez-vous. Tous se contentaient de faire signer une pétition, sans blocage ni barrage filtrant. « Nous ne voulons pas être en conflit avec les usagers. Ici, nous nous relayons pour faire vivre le campement. Beaucoup de gens nous manifestent du soutien et nous apportent de la nourriture ou de quoi nous chauffer. Cela dit, nous avons toujours besoin de bois », glisse Valérie, l'un des piliers du groupe, qui prévoit tout de même de diversifier son mode d'action dans les jours à venir. « Mardi, nous allons investir l'avenue de Paris, à Niort, pour mener une opération de filtrage devant le Centre des impôts », annonce Sabine, l'une des organisatrices. L'action devrait s'effectuer dans la matinée, entre 9 heures et 11 heures.

Simon MOREAU

« Irréductibles gaulois réfractaires »



Sept gilets jaunes ont gardé le rond-point de Saint-Jean-de-Thouars.

Après la grande mobilisation de samedi, de nombreux gilets jaunes thouarsais se sont accordés hier un jour de « repos ». Mais si le rond-point de l'hippodrome est resté désert, celui de Saint-Jean-de-Thouars a vu se relayer plusieurs petits groupes. Une vingtaine de personnes filtraient les voitures hier matin. Après une pause repas, sept resca-

pers se sont retrouvés l'après-midi sous une pluie battante, soutenus par quelques saluts et klaxons : « Nous sommes les irréductibles gaulois réfractaires, on veut montrer qu'on est toujours là ! », sans blocage. Les filtrages reprennent aujourd'hui à Saint-Jean-de-Thouars et à l'hippodrome.

FAITS DIVERS

Granzay-Gript : une femme de 93 ans brûlée après un feu de friteuse

Hier, peu après midi, une femme de 93 ans résidant à Granzay-Gript a été blessée à la suite d'un feu de friteuse. Brûlée au visage et à la main droite et légèrement intoxiquée

après l'inhalation de fumée, elle a été transportée vers le Centre hospitalier de Niort. Dix sapeurs-pompiers sont intervenus.

Un atelier en feu à Val-en-Vignes

Peu avant 15 heures, hier, un feu s'est déclaré dans un atelier municipal rue du Petit Pont à Val-en-Vignes, sans faire d'importants dégâts.

Les douze sapeurs-pompiers engagés ont rapidement maîtrisé l'incendie. Le bâtiment de 250 m² contenait des engins d'entretien.